



HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE
DU JAPON.
LIVRE DIXIÈME.

ARGUMENT.

VOyage du Pere Valignan à la Cour avec les quatre Ambassadeurs. Constantin Roy de Bungo est reconcilié à l'Eglise. L'Empereur fait peu d'estat de l'Ambassade du Pere. Il agrée cependant qu'il vienne en qualité d'Ambassadeur. Le Pere fait son entrée dans Meaco des plus magnifiques. Il saluë l'Empereur avec les gens de sa suite, & en est receu fort honorablement. Il veut retenir Dom Mancio à son service, mais le jeune Seigneur s'en excuse. Le Pere est visité des grands Seigneurs de l'Empire. Il part de Meaco & arrive à Firando où il visite la Princesse fille de Dom Barthelemy. Dom Protais Roy d'Arima reçoit avec un profond respect les presens du Pape. Nouvelle persecu-

tion excitée contre les Chrétiens. Les quatre Ambassadeurs entrent dans la Compagnie de JESUS. Réponse de l'Empereur au Vice-Roy des Indes. L'Ambassade luy est encore suspecte, puis il la reconnoist veritable. Le Gouverneur de Meaco favorise les Peres & obtient que les lettres soient changées, parce qu'elles n'estoient pas honorables au Vice-Roy. Cambacundono forme le dessein de conquerir la Chine. Il laisse à son neveu le Gouvernement du Japon. Il declare la guerre au Roy de Corey & crée Dom Augustin son Lieutenant General. Dom Augustin entre dans le país & remporte de grandes victoires. Justo Ucondono rentre dans les bonnes graces de l'Empereur. Dom Augustin se rend maître de la Capitale du Royaume. Perfidie de l'Empereur à son égard. Persecution excitée contre les Chrétiens par un Espagnol. Le Pere Valignan s'en retourne aux Indes & baptise avant que de partir le Roy de Juga. Suite de la guerre de Corey funeste aux Japonnois. La paix entr'eux & les Coreyens. L'Eglise de Nangasaqui est rétablie. Nouvelle Ambassade du Gouverneur des Philippines avec quatre Religieux de l'Ordre de saint François. L'Empereur leur défend de prescher dans le Japon & permet au Pere Organtin de demeurer à Meaco. Il commence à se defier de son neveu. Les Peres de saint François bastissent un Convent & une Eglise à Meaco & à Osaca. Ils en veulent bastir un troisième à Nangasaqui, mais ils en sont chassés. Les bonnes & les mauvaises qualitez de Cambacundono neveu de l'Empereur Taycosama. Ce qui le mit mal avec luy. L'Empereur le visite avec l'Imperatrice. Description de leur marche pompeuse. Ce qui se passa à Meaco tant qu'ils y furent. L'Empereur retourne à Fuximi & invite son neveu à un bal. Il luy ordonne de le venir trouver. Il le relegue dans un Monastere de Bonzes. Mort tragique de Cambacundono &

de quelques Pages de sa suite. Cruauté barbare de l'Empereur. Etat de la Religion dans Omura & dans le Corey. Ferveur des Chrétiens d'Arima. Conspiration formée contre Dom Augustin, mais sans effet.

I.
*Voyage du
Pere Vali-
gnan à la
Cour avec
les quatre
Ambassa-
deurs.*



Ous commençons ce Livre par le voyage du P. Alexandre Valignan à la Cour avec les quatre Ambassadeurs retournez d'Europe, pour y saluer Cambacundono de la part du Vice-Roy des Indes & pour luy faire ses presens. Ce voyage fut retardé, comme nous avons dit au Livre precedent, par l'absence de l'Empereur qui estoit à la guerre de Bاندou & par la maladie du Pere Valignan. Pendant ce temps-là les ennemis de nostre Religion prirent occasion de jetter des défiances dans l'esprit de Cambacundono, en luy disant que cette Ambassade estoit une Chimere forgée par les Religieux d'Europe, pour trouver entrée dans le Japon & pour s'y rétablir; que le Pere Valignan se qualifioit Ambassadeur du Vice-Roy des Indes pour avoir accès auprès de sa Majesté & pour se menager des amis dans la Cour; que bien qu'il fût envoyé de la part du Vice-Roy, la fin de l'un & de l'autre estoit d'obtenir le rétablissement de la Religion Chrétienne; que ce gouverneur des Indes ne maintenoit les Chrétiens que pour avoir des gens dévouiez à son service & prests à prendre son parti s'il vouloit se rendre maistre du Japon.

Cambacundono qui estoit un fin politique & qui avoit l'esprit défiant, tel qu'ont tous les Tyrans usurpateurs d'une domination étrangere, donna dans ces sentimens & parla avec un air de mépris de cette Ambassade, comme si c'estoit une legation supposée ou apostée. Dom Augustin & Dom Condera en ayant eü avis, firent sçavoir au Pere Valignan qu'il eût à se rendre au plütoist à Meaco; qu'il menast le moins qu'il pourroit de Religieux avec luy; mais qu'il parût avec un train considerable pour soutenir la dignité du Roy de Portugal & pour oster à l'Empereur cette méchante opinion qu'il en avoit conceüe; que l'Ambassadeur du Roy de Corey estoit venu depuis peu accompagné de trois cens chevaux & avec un équipage des plus magnifiques; que celui du Vice-Roy seroit méprisé, s'il ne frappoit les yeux de ce Prince par quelque chose de grand & d'éclatant.

Les Portugais qui estoient à Nangafaqui ayant appris cette nouvelle, s'offrirent volontiers au Pere pour l'accompagner & pour honorer son Ambassade avec tous leurs gens richement vêtus: De sorte qu'à compter les quatre Ambassadeurs revenus de Rome ils faisoient en tout vingt-six personnes. Ils se mirent en chemin en cet équipage les uns par mer, les autres par terre. Le Pere Valignan accompagné du Pere Organtin, du Pere Mesquita & de quelques Portugais, fit son voyage par terre pour avoir moyen de visiter les Chrétiens par tous les lieux où il devoit passer, & pour leur administrer les Sacremens.

On ne peut dire le concours qui se faisoit de toutes parts pour le saluer & l'honneur que luy rendoient les Gouverneurs des Places & des Provinces par où il passoit, non seulement les Chrétiens, mais encore les Payens. Il trouva à Ximonogoqui ceux de sa compagnie qui avoient fait le voyage par mer, & s'étant rejoints ils se rendirent par eau à Muro qui est à quarante-six lieues de Meaco. Le Gouverneur du lieu les recut fort favorablement, & pour recompense de sa charité, Dieu l'éclaira par le discours des Peres & luy fit la grace de recevoir le Baptême.

Pendant qu'ils estoient en ce Port ils furent avertis que Dom Augustin & Dom Condera n'estoient point à la Cour, ce qui les jeta dans un grand embarras: Car estant si près de Meaco, ils ne pouvoient pas reculer ni differer leur voyage, parce que l'Empereur estoit informé de leur marche. D'autre part il n'y avoit que ces deux Seigneurs qui pussent les introduire au Palais & leur obtenir audience de l'Empereur. C'est pourquoy tout bien considéré, ils jugerent qu'ils ne devoient point passer outre jusqu'à ce qu'ils eussent de leurs nouvelles. Ce petit desordre produisit de tres-grands biens; car comme ils estoient à la fin de Janvier de l'année 1591. tous les Grands du Japon alloient selon la coutume faire leur Cour & leurs presens à l'Empereur, & sçachant que les quatre Seigneurs Japonnois qui estoient revenus d'Europe estoient à Muro, ils y venoient en foule pour les voir, pour les entendre & pour apprendre des nouvelles d'un monde qui leur estoit inconnu.

Ils furent ravis lorsque les jeunes Princes leur firent remarquer dans une Mappemonde le chemin qu'ils avoient fait, & qu'ils leur firent le recit de la grandeur, de la puissance, de la majesté & de la magnificence des Princes d'Europe, principale-

ment du Souverain Pasteur de l'Eglise. Ils leur montrerent l'Estampe de la Ville de Rome, & les presens qu'ils portoient à l'Empereur, entr'autres des spheres, des horloges sonantes, des instrumens de Mathematique, des livres bien reliez & enluminez & d'autres choses semblables, qui tiroient leur prix de leur rareté.

Ces curiositez qui attiroient ces Princes, donnerent occasion aux Peres & aux Ambassadeurs de leur parler de Dieu & des autres grandes veritez de nostre Religion. Ces discours donnerent une grande idée de nostre Foy & leur firent concevoir beaucoup d'estime pour ceux qui l'embrassoient. Celuy qui en fut le plus touché, fut Morindono Roy d'Amanguchi & Souverain de neuf autres Royaumes qui le rendoient le second Monarque du Japon. Il fit mille amitez aux jeunes Seigneurs & les favorisa en tout ce qu'il put à Muro & à Meaco.

II.
*Constantin
Roy de Boun-
go est recon-
cilié à l'E-
glise.*

Mais ce qui consola le plus les Peres dans le sejour qu'ils firent à Muro, fut l'arrivée de Dom Constantin Roy de Bungo. Il estoit alors à Meaco: mais si-tost qu'il apprit que Dom Mancio son cousin germain qui avoit esté à Rome en qualité d'Ambassadeur du Roy François son pere, estoit en ce Port, il le vint trouver en diligence & l'embrassa avec toutes les marques de tendresses qu'on peut imaginer. Dom Mancio qui étoit informé de son apostasie & de la guerre qu'il avoit faite aux Chrétiens, ne répondit pas à ses caresses; mais se contenta de luy rendre les honneurs qui estoient dûs à sa qualité. Il ne voulut pas même luy rendre compte de son Ambassade, ni luy mettre entre les mains les presens que le Pape envoyoit au Feu Roy son pere; mais luy ayant reproché son infidelité, il luy témoigna qu'il avoit bien de la douleur de se voir obligé de rompre tout commerce avec luy comme estant ennemi déclaré des Chrétiens. Dom Constantin receut bien ces reproches, & comme il estoit resolu de rentrer dans l'Eglise, il pria Dom Mancio d'obtenir sa grace du Pere Valignan, protestant qu'il feroit telle satisfaction qu'il lui plairoit lui ordonner: jusqu'à demander publiquement pardon dans l'Eglise aux Chrétiens ses Sujets, du scandale qu'il leur avoit donné & des fautes énormes qu'il avoit commises, en persecutant comme il avoit fait les serviteurs de Dieu; qu'il se reconnoissoit coupable & indigne de pardon: cependant qu'il l'esperoit de la charité du Pere par la faveur & l'intercession de Dom Mancio qu'il conjura de moyenner sa paix.

Dom Mancio qui estoit un Prince fort sage & qui connoissoit la legereté de son cousin, luy témoigna qu'il trouvoit bien des difficultez à faire réüssir cette affaire, qu'il en vouloit conferer auparavant avec le Pere Paëz Compagnon de son voyage, & qu'il doutoit bien fort que le Pere Valignan le voulût recevoir après luy avoir tant de fois manqué de parole. Le Roy luy répondit qu'il avoit sujet de se defier de luy, après la méchante conduite qu'il avoit tenuë jusqu'alors, & qu'il ne trouvoit pas ses fautes excusables: cependant il luy protesta qu'il avoit toujours conservé la Foy dans son cœur, & que le mauvais estat de ses affaires l'avoit obligé de dissimuler sa Religion pour plaire à Cambacundono; qu'il reconnoissoit à present que ces ménagemens estoient indignes d'un homme d'honneur, d'un Chrétien, d'un Roy & du fils du Roy François son tres-honoré pere; qu'il avoit honte de sa lâcheté & de sa perfidie; qu'il en demandoit pardon à Dieu & que si le Pere Valignan vouloit bien luy faire misericorde, il se déclareroit Chrétien devant toute sa Cour & ne cederoit en rien au zele & à la fidelité du Roy son pere. Il ajoûta que si Cambacundono continuoit à persecuter les Chrétiens, il retireroit dans son Royaume quatre Peres Jesuites; qu'il permettroit à tous ses Sujets de s'acquiescer en secret de leurs devoirs, & qu'après la mort de l'Empereur il rétablirait les Eglises & mettroit tout en meilleur estat qu'il n'estoit auparavant; qu'il prioit le Pere de luy faire misericorde pour la gloire de Dieu, pour le salut de son ame, & pour la consolation de tous les Chrétiens à qui sa conversion seroit tres-utile & tres-agréable.

Dom Mancio fit son rapport au Pere Valignan, de l'entretien qu'il avoit eü avec le Roy de Bungo & des promesses avantageuses qu'il faisoit. Le Pere les ayant acceptées, Dom Constantin l'alla trouver & le pria de luy pardonner le passé. Le Pere le receut avec tout l'honneur & le respect qu'il devoit à un Roy & au fils du Roy François qui reconnoissoit sa faute, & après luy avoir fait sentir l'énormité de son crime par une douce correction qu'il luy fit, il luy promit d'oublier tout le passé pourvü qu'il tint sa parole. Le Prince renouvela ses protestations & donna des marques si sensibles d'une veritable penitence, que tous les assistans en furent extrêmement satisfaits.

Cependant le Pere Organtin avoit envoyé un de ses Compagnons nommé Vincent à Meaco, pour sçavoir des Seigneurs Chrétiens quand ils jugeroient à propos que le Pere Valignan se

III.
*L'Empereur
fait peu a'é-
tat de
l'Ambassa-
de.*

rendit à la Cour. Vincent récrivit que le temps n'estoit pas favorable, & que l'Empereur estoit si prévenu contre cette Ambassade, qu'on ne luy en oïoit parler. En effet Dom Simon Condera l'ayant voulu taster sur ce sujet par quelque parole qu'il luy dit, Cambacundono luy répondit brusquement. *Osez-vous me parler de ces Européens? & ne vous souvenez-vous pas que je vous ay privé d'une partie des graces que j'avois resolu de vous faire, parce que vous estes de leur Religion?* En effet lorsque Dom Condera estoit son Lieutenant General à la guerre du Ximo, il luy avoit promis deux Royaumes: mais parce qu'on luy fit quelques faux rapports des Chrétiens & qu'on méloit Condera dans cette affaire, il ne luy donna qu'une partie de celui de Buigen. Ce brave Seigneur ayant manqué son coup ne perdit pas courage pour cela, mais employa le credit de ses meilleurs amis, entr'autres d'un Seigneur Payen favori de l'Empereur, lequel obtint enfin que le Pere Valignan fût receû à la Cour en qualité seulement d'Ambassadeur du Vice-Roy des Indes; mais que s'il venoit pour traiter du rétablissement de ceux de sa Compagnie, il ne vouloit ni le voir ni l'entendre. Les Seigneurs Chrétiens en donnerent avis au Pere & luy conseillèrent de ne prendre point d'autre qualité que celle d'Ambassadeur.

IV.
Il agréa ce-
pendant que
le P. Vali-
gnan vien-
ne en qua-
lité d'Amba-
sadeur.

Le Pere ayant receu ces nouvelles se met aussi-tost en chemin & arrive à Ozaca, dont le Gouverneur avoit ordre de le recevoir comme Ambassadeur du Vice-Roy des Indes & de le pourvoir de tout ce qui estoit nécessaire pour son voyage. Tous les Chrétiens à cette nouvelle accoururent à Osaca pour saluer le Pere: Entr'autres Justo Ucondono qui vint du Royaume de Canga distant de cinquante lieux pour le feliciter de son arrivée. Le Pere fut ravi de le voir aussi content que s'il eût esté maistre de tout le Japon. Ce brave Seigneur comptoit entre les plus grandes graces que Dieu luy eût jamais faites, son éloignement de la Cour: Car bien qu'il la sanctifiast par ses bonnes mœurs & ses bons exemples, cependant comme il faut ménager les bonnes graces du Prince, servir ses amis & se donner de garde de ses ennemis, on n'y jouit jamais d'une parfaite liberté; ni de la douceur du repos qu'on goûte dans la solitude. Il en estoit si charmé, qu'il fut sur le point de renoncer au monde & de laisser le peu de biens qui luy restoit à son fils aîné, qui estoit encore à la fleur de son âge. Mais le Pere Organtin qui avoit long-temps gouverné sa conscience le détour-

na de ce dessein, luy representant qu'ayant une femme & des enfans qui estoient encore fort jeunes, il devoit travailler à leur établissement; que la fortune de tous ses amis & de tous ses Officiers dépendoit de la sienne; qu'il les rendroit miserables s'il prenoit ce parti-là; que cet Empereur ne vivoit pas toujours; que son successeur ne manqueroit pas de l'employer & qu'il rendroit plus de service à Dieu & à la Religion demeurant dans le monde, que s'il s'en retiroit. Ces raisons & plusieurs autres que le Pere luy apporta, luy firent sacrifier son repos au bien public de la Chrétienté.

Après que le P. Valignan eut fait quelque séjour à Ozaca, les navires de l'Empereur arriverent qui le porterent en peu de temps à Toba, qui est un Port à une lieuë de Meaco. Il y avoit là des li-
V.
Le Pere Val-
lignan fait
son entrée
dans Mea-
co.
tieres, des chevaux & des chariots pour leur bagage qui les atten-
doient. Le jour suivant il prit la route de Meaco & fit son entrée
dans cette Ville Royale d'une maniere si belle & si pompeuse,
qu'il effaçâ entièrement celle de l'Ambassadeur du Cer cy qui
avoit fait la sienne peu de jours auparavant. Toutes les rues de
Meaco estoient pleines de monde, & les habitans furent si ravis
de cette marche, qu'ils disoient hautement qu'on n'avoit rien vû
jusqu'alors de semblable dans Meaco.

L'Empereur ayant appris la magnificence de cette Ambassade en conceut beaucoup de joye, & ordonna que le P. Valignan avec ses Religieux fussent mis dans le même Palais où il logeoit avant que d'arriver à l'Empire. Le Pere Mesqueta avec les quatre Seigneurs Japonnois revenus d'Europe furent mis dans un autre, & tous les Portugais de la fuite furent logez tres-honorablement dans la même rue où le Gouverneur fit aussi-tost poser des corps de garde pour empêcher le peuple qui venoit en foule pour les voir, d'approcher de leurs Palais. Ensuite l'Empereur ordonna qu'on tint les rues nettes & qu'il n'y eût aucun embarras dans la route qu'ils devoient tenir.

Le jour assigné pour recevoir l'Ambassadeur, fut le premier
VI.
Ordre de la
marche.
Dimanche de Careme de l'année 1591. Maxitayemondono favori
de l'Empereur eut charge de le conduire. Il envoya de grand ma-
tin vingt-six beaux chevaux superbement enharnachez à la Ja-
ponnoise, & trois chaises couvertes fort magnifiques. Les chaises
estoit pour l'Ambassadeur & ses Compagnons, les chevaux
pour ceux de sa suite. Ils sortirent de leur Palais & marcherent
en cet ordre.

A la teste paroissoit un beau cheval Arabe, couvert de velours incarnat avec son harnois garni de plaques d'argent & des estriers dorez. Le Vice-Roy en avoit envoyé deux, mais l'un estoit mort en chemin. Deux jeunes Palfreniers vêtus de longs sayes de foye & le Turban en teste à la Moresque, tenoient ce superbe animal chacun de son costé par les resnes & le conduisoient entre deux Portugais montez à cheval. Après eux on voyoit sept Pages si richement vêtus, qu'on les eût pris pour les enfans de quelques grands Princes. Ils marchaient devant les quatre Seigneurs Japonnois qui estoient revêtus d'habits de velours noir, garnis de larges passemens d'or que le Saint Pere Sixte V. leur avoit donnez à Rome. Pour le Pere Valignan & ses deux Compagnons ils estoient portez en litiere, vêtus de l'habit ordinaire de leur Compagnie. La marche estoit fermée par les autres Portugais couverts de vêtemens si riches & si magnifiques, qu'ils pouvoient paroistre avec honneur devant les plus puissans Monarques de la terre.

Lorsqu'ils furent arrivez à la porte du Palais de l'Empereur, un nouveau de Cambacundono qui devoit luy succéder à l'Empire, accompagné de plusieurs Princes & grands Seigneurs, parut dans la premiere Cour pour les recevoir & les conduire à la Salle d'audience: où l'Empereur les attendoit. Au fond de cette Salle il y avoit un Trône magnifique couvert d'un riche dais, entouré de la plus belle & de la plus precieuse tapisserie de la Chine. Il étoit fort élevé & on y montoit par quantité de degrez. L'Empereur estoit assis dans ce Trône couvert d'un brocard d'or tout étincelant de pierreries. Un peu plus bas il y avoit une espede de Parquet que les Japonnois appellent Xaquequis, où estoient les plus grands Seigneurs de l'Empire. Il y en avoit trois autres au dessous: dans l'un estoient les plus illustres Seigneurs du Japon; dans les deux autres les Gentilshommes & les Officiers de la Cour. Toute la Salle estoit dans la dernière magnificence. Les murailles & les lambris estoient tout couverts d'or, sur lequel on voyoit diverses figures de fleurs, d'oyseaux & autres choses fort agréables à la veüe.

Avant que le Pere Valignan fist la reverence à l'Empereur, il luy fit presenter par son interprete Japonnois les lettres du Vice-Roy qui estoient dans un petit coffre garni au dedans de toile d'or, & couvert d'un velours verd, frangé d'or & parfemé d'étoiles d'argent. Les lettres estoient écrites sur un vélin bien enlu-

miné. Elles estoient scellées d'un cachet d'or à double queue de fil d'or & d'argent, & enfermées dans une bourse de brocatelle richement travaillée. Ces ouvrages des Indes sont estimez & admirez dans le Japon. L'Empereur commanda que le coffre fût ouvert, & les lettres lûes & interpretées tout haut. Elles estoient conceuës en ces termes,

MONSEIGNEUR.

Q Voy que la grande distance des lieux qui nous separent, ne nous ait pas permis jusqu'à present de faire aucune liaison avec vostre Majesté & de luy donner communication de nos desseins. Toutefois ayant appris des Religieux qui travaillent dans vostre Royaume vos grandes actions & les victoires signalées que vous avez remportées sur tous vos ennemis, que vous avez même soumis à vostre Empire tous les Rois, Princes & Seigneurs du Japon; je me suis senti porté à feliciter vostre Majesté de tant de bons succès dont le Dieu du Ciel la favorise, & de luy marquer la joye que je ressens de la voir élevée au plus haut point d'honneur où jamais Prince du Japon soit arrivé. Les mêmes Peres & Predicateurs de la Loy de Dieu m'ont aussi fait sçavoir que vous aviez beaucoup de consideration pour eux, que vous les combliez de graces & que vous leur donniez vostre protection Royale contre tous ceux qui s'opposoient à leurs bonnes intentions: C'est ce qui m'oblige encore de vous en marquer mes reconnoissances pour l'interest que je prends à tout ce qui les regarde. Ce sont de très bons Religieux que nous avons vû la pluspart en ces quartiers & qui vont dans tous les pais du monde enseigner aux hommes le moyen d'estre éternellement heureux en gardant la Loy du vray Dieu, sans laquelle il est impossible d'estre sauvé. L'Ambassadeur que je vous envoie & qui vous rendra la presente est chargé de vous en remercier en mon nom. C'est le Pere Alexandre Valignan qui a l'honneur d'estre connu de vostre Majesté, ayant depuis quelques années demeuré & travaillé dans vostre Empire. C'est pour cela que je l'ay choisi pour faire mon Ambassade. Vostre Majesté ne sçauroit me faire un plus grand plaisir que de cherir & de proteger ces Peres comme elle a fait jusqu'à present. Je luy seray redevable de toutes les bontez qu'elle aura pour eux, & je tâcheray de les reconnoistre par toutes les voyes qui me seront possibles. J'ay chargé mon Ambassadeur de vous presenter de ma part deux épées & deux arquebuzes de nouvelle façon, deux chevaux

VII.
Lettres du
Vice-Roy.

Arabes avec leur équipage & leur harnois, deux tentes de tapisserie brochées d'or, un poignard qui sert aussi de pistolet & un pavillon pour la campagne que j'ay fait faire aux Indes : cette année 1587.

DOM EDOÜARD DE MENESES.

VIII.
Le Pere Valignan & ceux de sa suite font la reverence à l'Empereur.

Lorsque le truchement fit mention des presens, les Portugais les presenterent à l'Empereur, qui les receut avec joye & fut assez long-temps à les considerer. Ensuite il fit signe à l'Ambassadeur de s'approcher. Le Maistre des Ceremonies l'alla prendre & l'ayant fait passer au travers de toute la Noblesse, le fit monter sur le Trône où il fit la reverence à l'Empereur, pliant le genoüil & ostant son bonnet à la mode d'Europe. Ensuite il fut conduit à un lieu qui luy estoit preparé vis-à-vis de l'Empereur. Les deux autres Peres ayant fait le même furent placez près du Pere Valignan, mais un degré plus bas. Pour les quatre Seigneurs Japonnois ils luy baisèrent la main. Les Portugais cinq à cinq la luy baisèrent aussi & se retirerent chacun à la place qui luy estoit assignée.

Ces honneurs & ces Ceremonies surprirent fort toute la Noblesse du Japon. Cambacundono en fut si satisfait, qu'il avoit de la peine à cacher la joye qu'il en ressentoit dans son ame. Il fit aussi-tost apporter le *Cacanfuqui* : c'est un breuvage dont les Japonnois regalent leurs hostes, il estoit dans une coupe de vermeil doré, enrichie de diverses figures. L'Empereur en prit le premier, puis la presenta de sa propre main au P. Valignan, à qui il fit present de cent plaques d'argent & de quatre habits de soye. Il en fit donner cent à chacun des autres Peres avec deux habits. Cinq aux Seigneurs Japonnois & aux Portugais & à chacun un habit. Chaque plaque vaut environ quatre écus. Les deux truchemens en eurent trente & un habit. Après quoy l'Empereur se retira ayant commandé à son neveu de les faire dîner & de leur tenir compagnie.

IX.
Dom Mancio s'excuse d'entrer au service de l'Empereur.

Incontinent après le repas l'Empereur alla trouver l'Ambassadeur & luy demanda plusieurs nouvelles des Indes. Puis s'entretint avec les quatre Seigneurs Japonnois de tout ce qu'ils avoient vû en Europe. Dom Mancio luy répondit avec tant de sagesse, qu'il eut dessein de le prendre à son service : mais le jeune Seigneur s'en excusa & l'Empereur ne s'en offensa pas, parce qu'il luy apporta quantité de raisons qui le contentèrent. Il vou-

lut les entendre chanter & jouer des instrumens qu'ils avoient appris à toucher en Europe. Il y prit un si grand plaisir, que s'étant arrestez par trois fois de peur de le lasser, il leur ordonna de continuer. Ayant manié & consideré ces instrumens il descendit à la Cour, où il fit tendre le Pavillon du Vice Roy & monter le cheval par un Portugais, qui le fit travailler d'un manège si beau, & d'un air si relevé, que toute la Cour en fut ravie. L'Empereur témoigna que les presens du Vice-Roy luy estoient fort agréables, qu'il vouloit entretenir un commerce d'amitié avec luy, & qu'il esperoit répondre à ses liberalitez, quoy qu'il n'eût rien de comparable au cheval dont il luy avoit fait present. Sur le soir il fit appeler le truchement du Pere Valignan & s'entretint avec luy jusqu'à minuit.

Or quoy que cette Ambassade n'eut pas d'abord tout l'effet qu'on desiroit, cependant elle adoucit fort l'Empereur. Les presens du Vice-Roy & les discours des quatre Seigneurs Japonnois luy firent prendre des sentimens plus avantageux qu'il n'avoit des Princes de l'Europe, & ensuite de ceux qui quittoient de si beaux pays pour venir prescher au Japon la Loy du vray Dieu. Il prit même occasion d'une si glorieuse Ambassade de tolerer les Religieux : Car quoy qu'il desirast les voir hors de ses terres ; cependant lorsque ses Officiers luy donnoient avis qu'ils y estoient encore, il répondoit qu'ils avoient changé d'habit & qu'ils se tenoient comme bannis ; après tout qu'il vouloit accorder au Vice-Roy une partie de ce qu'il luy demandoit.

En effet il ne se contenta pas de s'estre entretenu avec Dom Mancio le jour qu'il donna audience à l'Ambassadeur ; mais il le fit appeler le lendemain & avec luy le P. Rodriguez, truchement du Pere Valignan. Il leur proposa une infinité de questions curieuses & leur declara le dessein qu'il avoit sur la Chine. Il voulut aussi sçavoir comment il falloit monter une montre sonnante dont le Pere Valignan luy avoit fait present.

Ayant passé presque tout le jour avec eux, il dit au truchement qu'il vouloit partir le lendemain pour aller au Royaume de Boari, qui est à quatre journées de Meaco & qu'il y demeureroit quelques jours : C'est pourquoy qu'il signifiait au Pere Valignan de sa part, qu'il pouvoit demeurer à Meaco, à Ofaca, ou à Nangazaqui, en attendant que le navire fût prest pour retourner aux Indes, & qu'en son temps il luy feroit tenir la réponse qu'il vouloit faire au Vice-Roy & les presens qu'il avoit dessein de luy en-

X.
Effet de cette Ambassade.

voyer. En effet il faisoit travailler toutes sortes d'ouvriers, pour l'emporter sur luy en richesse & en magnificence.

XI.
Le P. Vali-
gnan est vi-
sité des
grands Sei-
gneurs de
l'Empire.

Lorsqu'il fut parti pour Boari, le Pere Valignan fut visité d'un grand nombre de Seigneurs du premier ordre, tant Chrétiens que Payens: Entr'autres de Dainangandono neveu de Cambacundono qui devoit luy succeder à l'Empire, du Roy d'Amanguchi, de Fachirandono gendre de l'Empereur & Seigneur de trois Royaumes, du Prince de Canga, de Findanocamon gendre de Nobunanga, & Roy d'Ixe qui avoit receu le Baptême quelques jours avant la persecution; du Seigneur de l'Isle de Zeuxima gendre de Dom Augustin qui fut instruit par le Pere & baptisé fort secrettement, parce qu'il estoit tres-bien dans l'esprit de l'Empereur, au point qu'il traitoit uniquement avec luy de la guerre qu'il meditoit contre le Corey & la Chine. Enfin tout le temps que le Pere Valignan demeura à Meaco, qui fut presque un mois, il se fit un si grand concours de personnes de l'un & de l'autre sexe qui venoient de vingt, de trente & de cinquante lieues, les uns pour voir & pour entendre les Seigneurs Japonnois, les autres pour se confesser & communier, que le Palais où il logeoit ne desemplissoit point depuis la pointe du jour jusqu'à minuit. Les Peres disoient tous les jours la Messe en trois diverses maisons: Encore ne pouvoient-ils satisfaire à la devotion des Fidelles tant le nombre en estoit grand.

XII.
Le Pere part
de Meaco.

Or quoy que le sejour du Pere à Meaco fût tres-utile aux Chrétiens & aux Payens mêmes dont plusieurs se convertissoient: Toutefois les plus sages & les plus éclairés furent d'avis qu'il ne devoit pas attendre le retour de l'Empereur, de peur qu'il n'en conçût de la defiance & qu'on ne perdît le fruit d'une Ambassade qui avoit si bien réüssi. Le Pere Valignan goûta cet avis & envoya le Pere Rodriguez son truchement, qui luy avoit signifié les volontés de l'Empereur, luy demander congé de retourner à Nangazaqui où il attendroit les ordres de sa Majesté. L'Empereur le trouva bon, mais à condition que le Pere Rodriguez demeureroit à Meaco pour l'informer de tout ce qui pourroit survenir. C'est ce que le Pere Valignan desiroit le plus, bien qu'il ne l'osât demander. Il y demeura donc avec un Religieux de la Compagnie, Japonnois de nation. Pour le Pere il se retira à Ozaca, où il fut huit jours à attendre la commodité de s'embarquer. On ne peut exprimer la douleur que sentirent les Chrétiens, lorsqu'ils le virent s'en retourner sans avoir obtenu ce qu'ils esperoient, à

sçavoir l'exercice libre de la Religion. Le Pere pour les consoler leur laissa le Pere Organtin avec un autre de ses Religieux qui leur disoit la Messe & leur administroit les Sacremens en secret.

S'estant embarqué à Ozaca il arriva à Firando, où il salua la Princesse Mencie fille de feu Dom Barthelemy Roy d'Omura qui l'avoit mariée au fils du Roy de Firando pour terminer quelques guerres, mais à condition qu'on la laisseroit vivre dans sa Religion. Elle n'avoit alors que dix-neuf ans. Quelques promesses qu'on luy eût faites, le Roy son beau-pere qui avoit esté de tout temps ennemi déclaré des Chrétiens, fit tout son possible pour la rendre idolâtre: mais il ne put rien gagner sur son esprit qui estoit ferme & constant comme celuy de son Pere. Lorsque le Pere Valignan arriva à Firando il y avoit plus de quatre ans qu'elle n'avoit entendu la Messe, ni vû aucun Religieux: Elle avoit seulement communication par lettre avec ceux d'Omura. Cependant elle estoit si sage, si fervente & si zelée, qu'elle gagna le Prince son époux qui n'attendoit plus que la mort de son pere pour se rendre Chrétien. Le Vieillard en eut le vent & pensa crever de dépit, de voir qu'une jeune femme de dix-huit ans estoit sur le point de rendre tout son Royaume Chrétien, & que luy qui en avoit soixante & dix n'avoit pû avec ses efforts bannir cette Religion de ses terres.

XIII.
Il arrive à
Firando &
visite la
Princesse
fille de Dom
Barthelemy

Lorsqu'elle sceut que le Pere Valignan estoit arrivé à Firando, elle pria le Prince son époux de luy permettre de le voir & de traiter avec luy des affaires de sa conscience. Le Prince luy permit pourvû que son pere le trouvast bon. Il n'y avoit pas d'apparence qu'il y consentît, vû la haine mortelle qu'il portoit aux Chrétiens. Cependant elle sceut si bien manier son esprit, qu'il luy donna la satisfaction qu'elle desiroit; mais à condition que le Pere la visiteroit dans le Palais. Il fut receu sur la premiere porte de la grande salle par le Roy & le Prince son fils, qui le conduisirent à un Oratoire où la Princesse l'attendoit. Aussi-tost qu'elle l'aperceut elle se jeta à ses pieds, & remercia Dieu le visage baigné de larmes de la grace qu'il luy faisoit de luy envoyer un Prestre pour l'instruire & la consoler. Elle se confessa ensuite & fit une protestation solennelle, qu'elle souffriroit plûtost mille morts que d'abandonner la Foy.

Je suis, dit-elle, obligée en toutes manieres de vivre & de mourir Chrétienne: mais principalement pour le regret que le Roy mon

Pere fit paroistre un peu avant son deceds, de m'avoir fait épouser un Prince Payen. La nécessité, me dit-il, de mes affaires m'a obligé de prendre ce parti: mais je te prie ma fille, de ne manquer jamais à la fidelité que tu dois à Dieu & de plutôt perdre la vie & la Couronne que de perdre la Foy. La Princesse fondoit en larmes en disant ces paroles, & le Pere après l'avoir exhortée à conserver soigneusement ce précieux heritage qu'elle avoit reçu d'un pere mourant, prit congé d'elle & se retira à Nangazaqui.

XIV.
Dom Protai
sais Roy
d'Arima
reçoit les
presens du
saint Pere.

Il apprit à son arrivée que Dom Protai Roy d'Arima estoit retourné malade de Meaco: ce qui l'obligea de l'aller visiter & de luy mettre entre les mains les presens de sa Sainteté que les Ambassadeurs avoient apportez de Rome. Lorsqu'il fut rétabli il voulut les recevoir avec toute la solemnité possible, invitant tous ses Sujets à cette ceremonie: Mais le P. Valignan fut d'avis qu'il falloit faire cette action sans éclat pour ne pas offenser Cambacundo, & qu'il suffisoit que le Roy & les Seigneurs de sa Cour se trouvassent à l'Eglise. Le Roy s'y rendit de grand matin, accompagné de ses deux freres, des quatre Seigneurs retournez d'Europe, & de quelques-uns de ses parens. Le Pere Valignan dit la Messe, assisté d'un Diacre & d'un Sou'diacre, & elle fut chantée en musique à deux Chœurs par la Noblesse du Seminaire. Un Pere prescha sur le sujet de l'Ambassade, & fit recit des honneurs qu'on avoit rendus par tout aux quatre Ambassadeurs, principalement à Rome & des presens que sa Sainteté envoyoit aux Rois du Japon; sur tout il fit valoir celuy du bois de la vraye Croix, declarant que c'estoit un present que le Chef de l'Eglise ne faisoit qu'aux grands Princes & qu'ils estoient ensuite obligez de maintenir & défendre la Loy de Dieu au peril de leur vie.

La Messe estant finie le Pere Valignan quitta la chasuble & prit un riche pluvial de ceux que le saint Pere envoyoit au Japon. Puis s'estant assis devant le grand Autel, Dom Michel accompagné de trois autres Seigneurs porta le Bref de sa Sainteté enfermé dans une bourse richement travaillée & couverte d'un voile de grand prix. Il le presenta à Dom Protai qui le receut à genoux, puis le mit sur sa teste pour marque de respect, suivant la coutume du Japon. Il pria un Pere qui estoit auprès de luy d'en faire la lecture tout haut en Latin & en Japonnois, afin que tous les assistans le pussent entendre.

Cela estant fait les quatre Ambassadeurs s'approcherent du Pere Valignan. Dom Mancio tenoit en main le chapeau, Dom Michel

Michel l'épée, Dom Martin le fourreau, & Dom Julien le Bref du Pape. Pour le bois de la sainte Croix, il fut mis sur l'Autel avant qu'on commençast la Messe. Les choses estant ainsi disposées, Dom Protai qui estoit dans une Chapelle s'approcha du grand Autel & se mit à genoux sur la premiere marche devant le Pere Valignan, lequel estant debout fit les prieres prescrites par le Rituel Romain dans de semblables Ceremonies.

Premierement il prit sur l'Autel le bois de la sainte Croix, qui estoit enchassé dans un Reliquaire d'or. Il y avoit au haut un Crucifix avec une chaîne d'or assez longue. Dès lorsqu'il eut montré cette sainte Relique, Dom Protai se prosterna jusqu'à terre. Le Pere la luy mit sur la teste, puis la luy pendit au cou, en disant: *Accipe lignum sancta Crucis, &c.* ainsi qu'il est porté dans le Rituel. Ensuite il prit l'épée des mains de Dom Michel & la presenta au Roy, en disant, *Accipe gladium, &c.* Puis il luy mit le chapeau sur la teste avec ces paroles: *Accipe pileum, &c.* Dom Protai ayant reçu la benediction du Pere, fit une profonde reverence à la mode du Japon, & s'estant levé, s'en retourna à sa place.

Cette Ceremonie frappa tellement les yeux & l'esprit des assistans, que la plupart ne pouvoient retenir leurs larmes. Pendant que le Pere se deshabilloit dans la Sacristie, les quatre Seigneurs Japonnois felicitoient le Roy, & luy de son costé tout comblé de joye ne pouvoit assez les remercier de s'estre exposez à tant de travaux & à tant de dangers pour luy procurer un si grand bon-heur; ensuite il les traita magnifiquement.

Quelques jours après le Pere alla trouver Dom Sanchez Roy d'Omura & Dom Constantin Roy de Bungo, & leur delivra les presens du Pape avec les memes ceremonies. Puis il alla visiter le College de Cancusa où il y avoit quarante Religieux de la Compagnie prests à sacrifier leur vie pour la Foy. Il fut ravi de se voir parmi un si grand nombre de ses Freres au bout du monde, & les exhorta tous à se tenir sous les armes pour entrer au combat.

En effet lorsque les Chrétiens se promettoient le rétablissement de leur Eglise, il survint une nouvelle tempeste qui les jeta bien loin du Port où ils esperoient entrer. Nous avons dit que l'Empereur avoit osté la ville de Nangazaqui à Dom Protai Roy d'Arima & qu'il y avoit mis deux Gouverneurs Payens, dont l'un se nommoit Ivonocami, & l'autre Ganconocami. Ils ne faisoient

XV.
Nouvelle
persecution
excitée con-
tre les Chré-
tiens.

aucune peine aux Chrétiens. Ils avoient même ordonné à tous les Officiers de leur Gouvernement de rendre au Pere Valignan tous les honneurs & tous les services possibles dans son voyage à la Cour. Mais voyant que le Pere ne s'estoit pas servi d'eux pour le presenter à l'Empereur, ils en conceurent un tel dépit, qu'ils resolurent de le perdre luy & tous les Chrétiens avec luy. Le Pere Organtin en estant averti, leur fit représenter par de grands Seigneurs que le Pere Valignan ne les ayant point trouvez à Meaco, il avoit esté obligé de se faire introduire par un autre Seigneur de la Cour. Mais ils ne se payerent point de cette raison quoy que tres-bonne, & s'adressant à Jacuin dont nous avons parlé, le plus grand ennemi qu'eussent les Chrétiens, ils le prièrent de faire sçavoir à l'Empereur que les Peres demeuroient au Japon contre ses ordres; qu'ils faisoient profession ouverte de leur Religion & baptisoient quantité de gens malgré ses défenses; Que cette Ambassade estoit menagée pour l'empêcher de les bannir de son Empire, & qu'ils estoient résolus d'y demeurer quoy qu'il en pût arriver.

L'Empereur qui ne suivoit que le mouvement de sa passion ayant appris ces nouvelles entra dans une si grande colere, qu'il menaça de faire mourir tous les Peres & tous les Chrétiens du Ximo. Il envoya aussi-tost des Commissaires sur les lieux pour informer de la verité: mais ayant trouvé que les Peres avoient changé d'habit & se tenoient pour bannis, que les Eglises étoient fermées & qu'on n'y faisoit aucun exercice de Religion, il modera le sentiment qu'il en avoit conceû.

Au commencement de l'année 92. le Roy d'Arima & celui d'Omura allerent faire leur Cour & porter leurs presens à l'Empereur. A leur retour le Pere Valignan les vint saluer & leur dit, que voyant les dangers continuels où ils mettoient leurs personnes Royales & leur Etat pour la retraite qu'ils donnoient aux Religieux de la Compagnie dans leur Royaume, ils estoient résolus de se jeter dans une Isle deserte & d'y attendre la mort plutôt que de leur faire de la peine à eux & à leurs Sujets. Les deux Rois luy répondirent qu'ils ne consentiroient jamais à cela & qu'ils perdroyent plutôt leur Couronne que de se priver du secours de ceux qui estoient après Dieu les auteurs de leur salut. Le Pere voyant leur resolution, disposa les choses de telle maniere que l'Empereur n'eut pas sujet de s'offenser de leur conduite. Il transporta le College, le Noviciat & le Seminaire en des lieux plus

écarter du commerce. Il ordonna à tous les Peres de se comporter dans ces mauvais temps avec beaucoup de sagesse, & cependant de se preparer à la mort.

Le premier que Dieu retira de ce monde au commencement de cette année, fut le Frere Laurens Japonnois qui fut baptisé par saint François Xavier dans la ville d'Amanguchi, & qui fut le premier de la nation Japonnoise qui fut receu dans la Compagnie de JESUS. Il y a vécu plus de trente ans & y est mort la soixante-cinquième année de son âge. Dieu qui choisit ce qu'il y a de plus vil dans le monde pour en confondre les puissances & les grandeurs de la terre, se servit de ce pauvre Religieux sans lettres & sans étude, pour convertir les plus grands Seigneurs du Japon: car c'est luy qui gagna à nostre Seigneur Justo Ucondono & Darie son pere. C'est luy qui attira à nostre sainte Foy Dom Augustin & son pere Ruys avec plusieurs Cavaliers qui sont devenus depuis les Officiers les plus considerables de l'Empire. Le Pere Valignan l'ayant trouvé à Meaco consumé d'âge & de travaux, voulut l'amener dans le Ximo pour le rétablir par une meilleure nourriture & par un changement d'air: mais il mourut en chemin dans une parfaite resignation aux volontez de Dieu, & muni de tous les Sacremens de l'Eglise.

Cette perte fut aussi-tost compensée par l'entrée de quatre personnes d'un caractere & d'un merite extraordinaire, dans la Compagnie de JESUS. Ce furent les quatre Seigneurs Japonnois qui avoient esté en Ambassade à Rome. Ils en avoient pris la resolution avant que de retourner au Japon; mais ils ne voulurent s'ouvrir à personne, jusqu'à ce qu'ils eussent mis fin à leur Ambassade & qu'ils eussent executé les ordres de sa Sainteté. Dès lorsqu'ils eurent remis les presens du Pape entre les mains des Rois d'Arima, d'Omura & de Bungo; voyant leur commission terminée, ils allerent trouver le Pere Valignan & le prièrent instamment de les recevoir dans la Compagnie. Jamais homme ne fut plus surpris que ce bon Pere; il ne sçavoit ce qu'il devoit admirer davantage, ou la Providence de Dieu qui fournissoit ce secours à son Eglise dans un temps où elle en avoit un si grand besoin, ou la vertu de ces jeunes Seigneurs, qui voyant l'état miserable où elle estoit reduite & les calamitez terribles dont les Peres estoient menacez, osoient entrer dans un corps où ils devoient s'attendre à perdre la vie, ou du moins à estre bien-tost bannis pour la Foy.

XVI.
Mort de
Laurens
Japonnois.

XVII.
Les quatre
Ambassa-
deurs Ja-
ponnois en-
trent dans
la Compa-
gnie.